

Yann Calbérac
12 novembre 2006

Timor : 1250-2005. 750 ans de cartographie et de voyages (Frédéric Durand)

Frédéric Durand, *Timor : 1250-2005. 750 ans de cartographie et de voyages*, Editions Arkuiris et Irasec (Toulouse et Bangkok), 2006, 520 p.

Méconnue et souvent ignorée, l'île de Timor tire sa richesse de sa position de confins des mondes asiatiques et océaniques : c'est un relais incontournable pour les marins, ce qui en a fait l'une des escales les plus prisées et les plus durables et a permis la réussite de nombreuses expéditions. Le paradoxe timorais réside dans cet oubli : aujourd'hui à la périphérie de l'archipel indonésien dont la partie orientale a récemment fait sécession pour gagner son indépendance, Timor a été, par le passé, au cœur des grandes découvertes et, en quelques sortes, un centre dans la mise en réseau du monde. Cette île du Crocodile, selon le mythe originel des Timorais, est donc précocement entrée dans l'imaginaire et les cartes des Européens partis à la conquête du monde.

Frédéric Durand, spécialiste de l'Asie du Sud-Est, a déjà consacré de nombreux travaux à l'île de Timor et plus récemment, une exposition ([1250-1950 : sept siècles de cartographie et de voyages à Timor](#)). Dans son dernier ouvrage, il retrace plus de 700 ans de voyage à partir d'un corpus original constitué des cartes, des gravures, des récits et des souvenirs des voyageurs qui ont participé de la mise en valeur de Timor. Il s'agit là d'un matériau d'une grande richesse : ces documents proviennent de différents pays du monde qui se sont intéressés à Timor : l'Europe (Espagne, Portugal, Hollande et France) mais aussi de l'Indonésie, des Amériques ou des pays Arabes. Ils permettent de reconstituer les étapes de la mise en valeur de Timor ainsi que les progrès technique dans la cartographie et la navigation. En plus de constituer une invitation au voyage, ces documents permettent surtout de retracer l'intensité des échanges qui ont existé entre l'île et les grandes puissances du monde, ainsi que les étapes de la mise en réseau de la région du fait des expéditions. Très illustré, l'ouvrage permet ainsi de remonter le fil du temps et de redonner à Timor l'importance qui a été la sienne.

Depuis le XIII^e siècle, l'île s'ouvre au monde : les Chinois y achètent du bois de santal et la circumnavigation de Magellan au début du XVI^e siècle en fait une escale : ainsi, ce sont les Ibériques qui découvrent l'île et commencent à la cartographier. Très vite, elle devient un enjeu de rivalité entre les Portugais et les Hollandais, avant que les Anglais ne s'y intéressent. Les grands navigateurs, comme Cook, Bougainville ou La Pérouse s'arrêtent à Timor. Le capitaine Bligh, commandant du *Bounty*, y fait escale en 1789 avant qu'une mutinerie ne le prive de son commandement. Enfin, l'île sert d'escale dans la conquête de l'Australie.

Timor a également été l'objet d'expéditions missionnaires ou scientifiques, comme celles de Baudin ou de Freycinet. Dès le XIX^e siècle, les naturalistes s'emparent de l'île, notamment A. Wallace ou les époux Forbes qui étudient la faune et la flore et les nombreuses espèces endémiques de l'île. Ainsi, c'est en partie à Timor que s'élaborent les théories de l'évolution. Les expéditions de toutes natures continuent durant le XX^e siècle, notamment celle d'Alain

Gerbault. Elles alimentent un imaginaire touristique qui contribue encore davantage à ouvrir l'île au monde.

Compte rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net